

L'iode, à son apparition, a d'abord semblé un spécifique de la lèpre. Bielt l'a administré le premier, et, aujourd'hui encore, Hjaltelin donne 30 à 40 gouttes par jour d'une dissolution d'iodure de fer dans l'alcool.

Ce n'est que pour mémoire, et sans les discuter ici, que nous mentionnerons l'usage interne du *menthas-trum silvestris* (Pline), de l'*asclepias gigantea*, de l'*anabasis aphylla* (Gmelin et Pallas), de l'aconit, de la ciguë, du *ledum palustre*, de la noix muscade, de la douce-amère, du plantain, du garou, etc. La chair de serpent et de grenouilles a joui autrefois d'une réputation de vertu toute-puissante; elle est encore employée aujourd'hui aux Antilles, dans l'île de Cuba, mais sans plus de succès.

La créosote et la térébenthine n'ont donné aucun résultat satisfaisant entre les mains de Hjaltelin.

L'huile de Chaulmoogra, essayée par Hillairet, à la dose de 2 à 50 gouttes, deux fois par jour, n'a pas paru plus efficace que l'hydrothérapie, ou la médication alcaline employée par Bazin.

L'hydrocotyle asiatica, beaucoup trop vantée, a pu donner quelques résultats avantageux momentanés, qui n'ont pas tardé à s'effacer. Le docteur Lépine (1), dont on a cité la prétendue guérison par ce médicament, mourut de la lèpre même, deux ou trois ans après le moment où on l'avait déclaré guéri.

Le seigle ergoté, employé par Hillairet, à cause de son action sur les capillaires sanguins, n'a jusqu'ici donné aucun résultat. Dans les cas de contractures, Duchenne (de Boulogne) a employé l'électricité, sans en obtenir un succès bien réel; je l'ai essayé en vain contre l'anesthésie.

(1) Lépine, *De l'hydrocotyle asiatica*. Pondichéry, 1853. — *Revue maritime et coloniale*, 1854. — Lecoq, *Coup d'œil sur la valeur thérapeutique de l'hydrocotyle asiatica* (Bull. de thérap., 1859).

En résumé, le traitement de la lèpre doit comprendre les points suivants :

Soins de propreté très grands; bains simples ou aromatisés fréquents. Lavages des plaies avec une solution de sublimé ou une dissolution d'acide phénique; celui-ci a une influence assez notable sur la disparition des tubercules, qui ne laissent alors qu'une cicatrice à peine visible. Administration de médicaments toniques, de diverses préparations, telles que celles de quinquina, de gentiane, de l'iodure de fer, de l'arséniate de fer; emploi des bains sulfureux, et particulièrement des eaux sulfureuses naturelles en boissons et en bains. Je me suis bien trouvé de l'emploi des eaux de Bagnères-de-Luchon, pour arrêter les progrès de la maladie, et même dans quelques cas rares, pour en assurer la guérison. Alimentation modérée : on interdira un régime trop azoté : pas de viande de porc, ni de salaisons, ni de crustacés; point de graisses, ni d'alcools; le régime lacté peut être conseillé. Enfin les symptômes incurables seront combattus par les moyens appropriés. En terminant, je ne saurais trop insister sur ce point d'humanité : le lépreux ne doit pas être un objet d'horreur : il doit, au contraire, inspirer la pitié et le dévouement.

h. Éruptions cancéreuses; cancer de la peau.

Je n'ai pas l'intention, à propos des tumeurs cancéreuses de la peau, d'exposer et de discuter les doctrines qui ont régné en médecine, relativement à la définition et à la nature du cancer; cette question n'est pas encore complètement éclairée aujourd'hui, mais en me plaçant au point de vue clinique, je rangerais parmi les productions cancéreuses de la peau, les tumeurs cutanées ayant

de la tendance à s'ulcérer, à envahir les parties voisines, à se généraliser et pouvant amener la mort avec des accidents de cachexie.

D'après cette manière de voir, on doit placer au nombre des affections cancéreuses de la peau, les tumeurs cutanées épithéliales, les tumeurs sarcomateuses et les tumeurs carcinomateuses. Dans ce groupe, devraient figurer également les lymphadénomes cutanés, dont nous avons donné la description après celle des éruptions dartreuses, et qui se rapprochent évidemment, par leur structure et par leur marche, des tumeurs cancéreuses.

§ 1^{er}. — Tumeurs cutanées épithéliales ;
cancer épithélial.

Définition. — Sous les noms de *cancroïde*, d'*épithélioma*, de *cancer épithélial*, de *noli me tangere*, d'*ulcère rongeur*, on a décrit une lésion particulière de la peau, apparaissant sous forme d'une petite tumeur ou d'une fissure, et formée anatomiquement par l'infiltration dans l'épaisseur de la peau, d'éléments épithéliaux analogues à l'épithélium normal ; cette lésion a une grande tendance à s'étendre en envahissant les parties voisines, à gagner les ganglions lymphatiques et peut même se généraliser.

Anatomie pathologique. — Le cancroïde de la peau se rapporte le plus ordinairement à la variété d'épithélioma décrite en anatomie pathologique sous le nom d'épithélioma pavimenteux. A l'œil nu il se présente sous la forme d'une tumeur plus ou moins saillante, ayant l'aspect d'une verrue, d'une fissure ou d'une saillie papilliforme ; à un degré plus avancé il existe une ulcération à surface assez sèche et entourée de bords durs, souvent renversés en dehors. L'aspect de la tumeur est

granulé, sa surface de section laisse voir un tissu gris ou rosé, sur lequel tranchent des points opaques et d'autres translucides, et quelques tractus fibreux. La consistance de la tumeur est inégale, friable en certains points, plus ferme dans d'autres ; ordinairement elle se laisse déchirer facilement, ce qui lui a fait donner, par Cruveilhier, le nom de cancer fragile. La surface de section est assez sèche, il y a peu de suc, et par le raclage on obtient des grumeaux opaques qui ne se mélangent pas à l'eau comme le suc du carcinome, lequel est miscible à l'eau, qu'il trouble uniformément.

Au microscope on trouve des cellules épidermiques de forme variée, ayant un noyau petit, ordinairement unique ; les unes sont sphériques et distendues par une vésicule colloïde ; les autres présentent un ou plusieurs prolongements, elles paraissent fusiformes lorsqu'on les voit de profil et plates lorsqu'elles se montrent de face ; on trouve encore dans certains cas des globes composés de cellules épidermiques disposés en couches concentriques, comme les folioles d'un oignon. Ces cellules agglomérées constituent des lobules (*épithélioma pavimenteux lobulé*), et ces lobules sont séparés les uns des autres par un stroma du tissu conjonctif, peu épais, servant de soutien aux vaisseaux peu nombreux, peu volumineux d'ailleurs, et qui ne pénètrent pas dans les masses épithéliales. Plus tard, ces cellules peuvent, en se desséchant, subir une transformation cornée, ou, au contraire, devenir vésiculeuses, et constituer la variété *colloïde*. Par le fait de l'oblitération ou de la compression des vaisseaux, ces tumeurs peuvent se ramollir et s'ulcérer ; le développement du tissu conjonctif, à la surface des ulcérations, peut alors être assez intense pour donner naissance à des bourgeons charnus donnant à la tumeur un aspect papilliforme.

Le développement de l'épithélioma lobulé a lieu le
HARDY. — Malad. de la peau.